

Le maître de Thulé

LE MONDE | 22.08.1978 | Gabriel Matzneff

IL n'est pas surprenant qu'après avoir consacré un film de deux heures à Louis II de Bavière, Hans Jürgen Syberberg ait désiré en réaliser un autre, de plus de sept heures, sur Hitler. Tout se tient, par la grâce ambiguë de celui que Nietzsche appellera " le vieux serpent à sonnette " : Richard Wagner.

En 1921, au lendemain de la défaite allemande, analysant le pessimisme romantique de Nietzsche à l'époque de la Naissance de la tragédie, Charles Andler cite ces lignes : " Un jour, l'esprit allemand s'éveillera dans toute la fraîcheur matinale qui suivra son long sommeil ; alors il tuera les dragons, il anéantira les nains perfides, il réveillera Brunhilde... " Et Andler de commencer ainsi : " Si le mythe garantit seul une civilisation autochtone, on peut assurer qu'une civilisation germanique, épurée de tout ce qu'elle contenait de latin, naîtra du mythe ressuscité et enfin compris, que nous offre la tragédie wagnérienne. "

Ce fut à une telle résurrection que s'est employé Hitler, et le bruyant wagnérisme des nazis est moins abusif qu'on ne le pense. Le Crépuscule des dieux, ce n'est pas Eschyle et Pindare à nouveau parmi nous, comme le croyait naïvement Nietzsche du temps de sa ferveur wagnérienne ; c'est, au contraire, la rupture avec le monde méditerranéen, le rejet de la culture gréco-latine, le retour aux divinités du paganisme nordique, la renaissance du rêve hyperboréen.

Dans un étrange et beau livre, *Thulé, le soleil retrouvé des Hyperboréens* (1), dont la lecture forme un précieux contrepoint aux deux films de Syberberg, Jean Mabire montre très bien les conséquences politiques de l'exaltation du mythe de Thulé ; il établit la filiation qui existe, en Allemagne, entre les anciens dieux et les nouveaux démons. Louis II de Bavière, prince charmant d'une Thulé idéale ? Oui, sans doute. Mais Hitler aura été, lui aussi, à sa façon, le maître de Thulé. L'Allemagne est un Janus dont le double visage n'a pas fini de nous troubler.

(1) Éditions Robert Laffont, 1977.

Gabriel Matzneff